

tions annoncées par la Compagnie de l'Est, qui a mis le feu aux poudres. A ceux qui prétendent qu'un appel de 30 millions ne peut avoir aucune influence sur un marché aussi vaste que le nôtre, on peut répondre avec raison que cette circonstance, peut-être indifférente dans un moment de prospérité, dans une période de hausse, agit tout autrement lorsqu'un marché est plein d'hésitation et d'incertitude. Les obligations de la Compagnie de l'Est, en offrant aux petits capitalistes un revenu plus élevé que la rente, déterminent des ventes d'inscriptions au comptant, et comme ce marché est moins étendu que celui du terme, une réaction s'y produit aisément.

La liquidation des chemins de fer a été fort mauvaise. Les acheteurs avaient compté sur une hausse qui n'a pas répondu à leurs espérances, et il y a eu insuffisance de capitaux disponibles, en présence des besoins d'argent qui se sont manifestés. Aussi les reports se sont-ils tendus au dernier moment d'une manière exorbitante. Il en est résulté une baisse générale, non-seulement sur les chemins de fer, qui ont tous fléchi de 10, 15 et 20 fr., mais encore sur la rente, qui est tombée à 66 30. Cette baisse a été effacée depuis par une reprise qui a ramené les choses au point où elles étaient avant cette liquidation.

Les valeurs industrielles sont un peu délaissées. On recherche seulement la Caisse générale des chemins de fer à 540, à cause de l'emprunt espagnol; la Caisse centrale de l'industrie; à 460; la Compagnie franco-américaine, à 475; l'Union des gaz à 250, et les Verreries aux environs du pair.

Les actions du chemin de fer de La Croix-Rousse sont regardées comme un placement avantageux. La souscription obtient un très-beau succès.

Il en est de même des actions de la Compagnie du chemin de fer de Nassau, dont la souscription, ouverte chez M. Stokes et Co, dépasse toutes les prévisions et sera prochainement close.

On n'a plus besoin de recommander aux capitalistes la Compagnie marbrière du Maine; l'emprunt avec lequel le capital se souscrit montre la confiance du public dans cette entreprise.

En dehors du parquet on place facilement encore les actions des Huiles-Gaz, et celles de la Compagnie métallurgique des Trois-Bassins, dont la deuxième émission se couvre rapidement.

J. PARADIS.

Nouvelles & Faits divers.

— Une tentative d'assassinat vient d'avoir lieu près de Saint-Denis. Voici dans quelles circonstances :

« Récemment libéré des zouaves, le nommé Benjamin D... avait réglé avec trois de ses frères, habitants de Saint-Denis, des comptes d'intérêt. Dans ce but, il se rendit avec eux, samedi dernier, chez un notaire de Pierrefitte, près Saint-Denis. D..., paraîtrait-il, présumant que ces affaires ne s'arrangeraient pas à son gré, aurait conçu des projets de vengeance, et il s'était muni de deux pistolets chargés.

Après leur sortie de chez le notaire, les quatre frères, discutant et se querellant, suivaient la route de Pierrefitte à Saint-Denis; à quelques pas d'eux cheminait fort tranquillement M. Remy Drouin, ouvrier terrassier, retournant chez lui après son travail. Il était environ huit heures du soir. La discussion entre les quatre frères était des plus animées; mais le terrassier, ne s'en préoccupant pas continuait son chemin; tout à coup, Benjamin D..., tirant un pistolet de sa poche, ajusta un de ses frères et fit feu; il n'atteignit pas celui qu'il avait visé, mais la balle alla se loger dans les reins du pauvre terrassier. Aussitôt l'assassin fut désarmé par ses frères, et avec l'aide de quelques passants, Drouin fut immédiatement transporté à l'hospice Saint-Denis. Sa blessure, assure-t-on, n'est pas grave.

Benjamin D... a été arrêté et livré à la justice. »

— On lit dans le *Journal d'Inde et-Loire* : « Le 13 de ce mois, à une heure du matin, entre Onzain et Limeray, les conducteurs du train-poste de Paris à Nantes s'apercevant que des étincelles semblaient sortir du fourgon d'arrière, firent arrêter le train. On s'empressa d'ouvrir les portes de ce wagon d'où s'échappa une épaisse fumée suivie bientôt de flammes qu'excitait un vent furieux. Aussitôt on détela le fourgon pour l'isoler des autres voitures du train, et l'on se mit en devoir de disputer au feu quelques-uns des nombreux colis renfermés dans ce wagon. Mais l'incendie, que l'on ne pouvait éteindre faute d'eau et d'ustensiles nécessaires en pareil cas, eut la plus large part dans cette lutte désespérée.

La cause de l'accident est demeurée inconnue. Toutefois il y a lieu de penser que l'incendie est dû à la présence non déclarée de quelque matière inflammable dans un des colis que contenait ce fourgon. Cette opinion semble d'au-

tant plus fondée que, pendant la combustion, on entendit plusieurs détonations semblables à celles que produisent des pièces d'artifice. On ne saurait trop blâmer les expéditeurs qui commettent de pareilles fraudes, au risque de produire d'incalculables malheurs. »

— On lit dans le *Morning-Advertiser* : « A la fin de ce mois, les mariages de Green ne seront plus permis. En vertu de l'acte adopté dans la dernière session du Parlement, il est statué qu'à partir du 31 décembre, aucun contrat de mariage irrégulier en Ecosse, en vertu de déclarations, reconnaissance ou cérémonie, ne serait valable à moins que l'une des parties n'ait, à ladite date, son domicile en cette localité, ou n'ait habité l'Ecosse pendant les vingt-un jours qui auront précédé le mariage. »

— Un homme de l'équipage du navire américain *Garrick*, cap. Foster, qui a quitté le port d'Anvers pour Cardiff, le 30 novembre dernier, a tué en rade de Terneuzen d'un coup de pistolet, le maître d'équipage, au moment où il voulait détourner l'arme que le meurtrier dirigeait sur un des officiers du bord.

Deux hommes ont été arrêtés et mis aux fers pour être livrés à la justice de leur pays.

— Un fait assez piquant dans la vie du père Mathieu, l'apôtre de la tempérance, c'est qu'ayant dépensé en bonnes œuvres tous les restes de son patrimoine, il vivait, en grande partie, des secours que lui donnait son frère, distillateur dans le sud de l'Irlande.

Or, le père Mathieu étant allé prêcher dans la ville habitée par son frère, y obtint un tel succès, et le nombre des consommateurs des liqueurs fortes diminua de telle sorte, que le frère du missionnaire dut suspendre subitement ses payements et se mettre en faillite. On ajoute que ce sinistre n'ébranla en aucune manière le zèle du père Mathieu, et que son frère lui-même supporta ce désastre avec une résignation toute chrétienne.

Les nombreux visiteurs de l'exposition des produits agricoles ont remarqué avec satisfaction un nouveau genre de *Corbeilles* et de *Suspensions* qui contiennent des plantes vivantes produisant comme en pleine terre.

Rien de plus gracieux que ces vases fabriqués avec la *Gutta Percha* et qui ne peuvent être brisés. Quand on songe aux efforts qui ont été tentés pour rendre moins lourdes et moins dangereuses les Suspensions en terre cuite, on reconnaît dans l'emploi de la nouvelle matière un progrès véritable dont tous les amateurs voudront s'assurer.

L'inventeur a su profiter de tous les avantages que présente la *Gutta Percha* pour la confection d'objets si généralement adoptés aujourd'hui.

Les formes les plus gracieuses et les plus délicates n'excluent pas la solidité. Tout enfin assure la vogue la mieux méritée aux nouvelles *Corbeilles* et *Suspensions* dont les prix sont véritablement modérés. (Voir aux annonces).

CHARADE

Mon premier en Picardie
A sa tour, sa prison;
Transparent est mon second,
Qui brille dans la prairie.
Au pied d'un léger coteau,
Ah! que mon entier est beau!

Z.

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

THÉÂTRE DES FUNAMBULÉS

Dimanche 21 Décembre

A LA DEMANDE GÉNÉRALE

LE MOULIN DU DIABLE

Pantomime en deux actes.

FÊTE EN CHINE

Par tous les sujets.

Exercices nouveaux — Tableaux vivants — Poses nouvelles.

Ouverture des bureaux à 6 heures. On commencera à 7 heures.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE

J. REBOUX

20, RUE NEUVE

Impressions en tous genres pour le commerce

ALMANACS
ET AGENDAS

SPÉCIALITÉ
POUR

CALENDRIERS
POUR 1857

CARTES DE VISITES

Les personnes qui désirent avoir des CARTES DE VISITES bien soignées, sont priées d'en faire la demande le plus tôt possible.

ANNONCES

Etude de M. LANVIN, Notaire à Roubaix.

Wattrelos

Près la nouvelle Place, front au pavé conduisant à Dottignies.

SIX MAISONS

Dont une à étage et cinq à usage de journaliers, érigées sur 16 ares 8 centiares de fonds et jardin, tenus en arrentement de l'Hospice de Wattrelos,

A VENDRE en trois lots.

L'an 1857, le mardi 13 janvier, quatre heures de relevée, dans l'une des salles de la Maison-Commune de Wattrelos, M. LANVIN, Notaire à Roubaix, procédera à la vente, en une seule adjudication, du bien repris au texte et dont suit la désignation.

Premier lot. — 1° Une Maison à étage, occupée par le sieur Pierre Lorfèvre, composée de cinq places au rez-de-chaussée, cinq chambres à l'étage, grenier au-dessus, cave, cour, place au charbon, four, latrines, citerne et puits mitoyen.

2° Un Jardin d'une superficie de 6 ares 80 centiares environ.

Deuxième lot. — 1° Deux Maisons occupées par le sieur J.-B. Delcroix, avec un are 41 centiares environ de fonds et cour.

2° Un Jardin d'une superficie de 6 ares 80 centiares environ.

Troisième lot. — Trois Maisons contiguës, occupées par la veuve Baas, Joseph Guermontprez et Sophie Catteau, et 2 ares 43 centiares de fonds.

Les jardins et le fonds des maisons sus-désignées sont tenus en bail emphytéotique de l'hospice de Wattrelos, suivant baux expirant le 1.er octobre 1910.

S'adresser pour renseignements à M. LANVIN, Notaire à Roubaix, dépositaire d'un plan de division de la propriété.

Etude du Notaire BERNARD de Tourcoing

Le 8 janvier 1857, le Notaire BERNARD, de Tourcoing, vendra en son Etude, à cri public et en une seule adjudication :

ROUBAIX

PRÈS LE PONT DU CHEMIN DE FER

Rue de Nouveaux, 15 & 17

DEUX MAISONS

dont une à usage de boulangerie, avec grande cour et hangar, occupées par Guédin et Dubois, tenant d'un côté à un terrain à M. Leconte, d'autre à Mme Labre, fabricante de chandelles, dans le fond à M. Deledicque-Frère, et par devant à la rue. (348)

On demande

UN COMMANDITAIRE qui puisse disposer d'une somme de 50,000 fr., pour l'exploitation d'une industrie dont les produits trouveront un placement assuré et considérable.

S'adresser au bureau de ce journal, sous les initiales I. O. (347)

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.

Dimanche, 21 décembre.

PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE

LES

PAUVRES DE PARIS

Drame en 7 actes.

Pour cette représentation seulement, abonnements et billets de faveur généralement suspendus.

Les bureaux seront ouverts à 5 h. On commencera à 6 h. res.

Lundi, relâche.

BULLETIN DE CORRESPONDANCE.

BOURSE DU HAVRE du 15 décembre 1856.

COTONS. — Les circulaires de Liverpool cotent le middling Louisiane 6 15/16 avec 53,810 b. de ventes, dans la semaine, dont 34,530 des Etats-Unis.—Arrivages, 35,720 b. dont 19,963 des Etats-Unis. — Débouchés, 30,680 de cette provenance et 45,240 b. toutes sortes, dont 5,530 b. pour l'exportation. — Stock, 337,830 b., dont 219,160 b. des Etats-Unis, contre 136,370 b. de cette provenance en 1855 et 334,830 b. toutes sortes. — Cotons en mer, 153,500 b., dont 71,500 des Etats-Unis, contre 238,000 b. toutes sortes et 178,000 b. des Etats-Unis l'an dernier.

Nous avons eu de plus, au milieu du jour la dépêche du NIAGARA qui résume ainsi les avis : *Dépêche télégraphique.* — Liverpool, Lundi, — Niagara arrivé. — New-York, 3 décembre, coton ferme. — New-Orléans, le 29 novembre, middling, 11 3/4; fret 4 1/8; cinq nouveaux navires. — Mobile, le 29, middling, 11 1/4; fret 4 1/8; 2 nouveaux navires; 1 à Charleston. — Déficit des recettes, 2,000 b.; expéditions de la semaine, pour le Havre, 7,000 b. soit un déficit de 25,000 b. dans les envois pour France.

Avant ces avis, nous avions eu quelques dépêches par Belgique, arrivé à Cowes. — La crue du Mississippi continuait à New-Orléans au 24 novembre. — A Mobile, le 24, les affaires étaient suivies sur la base de 11 1/4 pour middling; on avait vendu 16,000 b. dans la semaine et reçu 26,000 b.

En somme, ces divers avis n'ont pas changé notre situation et nous avons commencé la semaine avec peu d'entrain dans les affaires et des prix mous pour les sortes moyennes.

Dépêche télégraphique. — Liverpool, Lundi. — Ventes 6,000 b., marché ferme.

Bourse du Havre du 16 décembre.

COTONS. — Notre marché a ouvert sans entrain aujourd'hui comme changement de prix, dans l'attente des avis des Etats-Unis par Niagara. — Ces avis nous parviennent en partie cette après-midi.

Le marché de New-York était en bien meilleure position au 2 décembre. Les affaires avaient été animées et en définitive les ventes de la huitaine allaient à 12,000 b., en partie pour l'Angleterre; les prix étaient en faveur de 1/8 à 1/4; middling Louisiane 11 3/8. — Pas d'expéditions pour France.

Les affaires étaient animées à New-Orléans, et les ventes de la semaine finie le 22 nov., allaient à 61,500 b. en partie pour France; malgré cette masse d'affaires les prix étaient restés faciles de 11 1/4 à 11 1/2 pour le middling; les recettes de la huitaine montaient à 58,317 b.; les envois pour France à 2,350 b. pour le Havre, par Brandywine et 120 b. pour Marseille, par Hélicon. — Une dépêche du 29 porte les ventes de la semaine à 51,000 b.; les frets étaient en hausse et le middling valait 11 3/8 à 1/2 (cette cote implique nécessairement une baisse antérieure).

A Charleston. — Ventes de la semaine finie le 27 novembre, 11,714 b.; recettes 9,287; expéditions pour Bordeaux 104 b.; middling-fair 11 7/8. — A Savannah, 27 novembre, middling-fair 11 7/8 avec 10,156 b. de ventes dans la huitaine et 11,450 b. de recettes; détenteurs très-fermes.

A Mobile, 22 novembre, les affaires assez animées au début de la semaine avaient amené une petite faveur dans les prix, mais, en définitive, les détenteurs finissaient par se montrer assez vendeurs et la semaine se terminait plus calme avec des prix en faveur des acheteurs sur la base de 11 1/8 à 1/4 pour middling; les ventes de la huitaine allaient à 15,500 b., dont une bonne partie pour Liverpool; recettes 25,440 b. — La dépêche du 29, donnée hier est confirmée. — Les ventes de la semaine finie ce jour-là s'élevaient à 16,000 b., contre 20,000 de recettes; exportations 13,000 b., dont rien pour l'Angleterre.

Dépêche télégraphique. — Liverpool, Mardi. — Ventes 7,000 b., marché ferme.

Bourse du Havre du 17 décembre.

COTONS. — Nous avons eu les lettres des Etats-Unis, qui confirment les avis publiés hier par avance. — Le tableau approximatif dressé à New-York le 2 décembre porte les recettes totales à 838,000 b. contre 840,000 b. l'an dernier à même date.

En résumé, nous avons en mer en ce moment 11 navires, avec ensemble 24,612 b. coton.

La lecture des lettres des Etats-Unis ne nous laisse pas en mauvaise position et les affaires ont repris une certaine activité aujourd'hui avec des prix tenus. — Les vents ont tourné à l'est, beau temps, gelée, avec apparence d'un arrêt de durée dans les arrivages.

Dépêche télégraphique. — Liverpool, Mercredi. — Ventes 10,000 b., prix très-fermes, sans changement.